

MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

UNIVERSITE DE MADAGASCAR

TRAVAUX ET DOCUMENTS

N° XIX

TRADITIONS ORALES ET ARCHEOLOGIE

DE LA BASSE SAHATORENDRIKA :

ETUDE DE SOURCES CONCERNANT LE PEUPEMENT

David RASAMUEL

CENTRE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

Mémoire de maîtrise soutenu devant l' U. E. R. d'Histoire
de l'Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres d'Antananarivo

Jury : Simon AYACHE

Jean-Pierre DOMENICHINI

Manassé ESOAVELOMANDROSO

Jean-Aimé RAKOTOARISOA

Jean-Pierre EMPHOUX

1979

Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar

TRAVAUX ET DOCUMENTS
XIX

DAVID RASAMUEL

TRADITIONS ORALES ET ARCHEOLOGIE
DE LA BASSE SAHATORENDRIKA :
ETUDE DE SOURCES CONCERNANT LE PEUPLEMENT

MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE LA MAITRISE ES LETTRES
CENTRE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE
1979

R E M E R C I E M E N T S

Nous tenons tout d'abord à préciser que la présente étude a été réalisée dans le cadre des travaux de recherches du Centre d'Art et d'Archéologie, et avec l'aide du Département d'Histoire et du Musée de l'Université de Madagascar. Ainsi, nous adressons ici nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué à cette réalisation, et en particulier :

- à Monsieur Simon Ayache qui a bien voulu présider la soutenance de ce mémoire.

- à Monsieur Jean-Pierre Domenichini, Directeur du Centre d'Art et d'Archéologie qui, malgré ses multiples occupations, non seulement a accepté de diriger ce travail, mais surtout, a tout fait pour sa réussite en y apportant les conseils les plus efficaces et le soutien matériel indispensable à sa réalisation.

- à Monsieur Jean-Aimé Rakotoarisoa, Directeur du Musée d'Art et d'Archéologie qui a mis à notre disposition le matériel et le personnel dont nous avons besoin, et pour ses conseils.

- à Monsieur Fanassé Esoavelomandroso, Directeur du Département d'Histoire, qui nous ont toujours accordé des moments de discussions sur nos recherches et notre formation.

- à nos enseignants du Département d'Histoire : à Monsieur Vincent Belrose-Huygues ainsi qu'à Madame Faranirina Escavelomandroso pour leurs conseils précieux.

- à nos camarades géographes Hilarion Rakotovololona et Léon Darsot, car, sans leur aide efficace, les travaux sur le terrain n'auraient pu être achevés.

- au président du Fokontany de Belanitra, Monsieur Bernard Rakotondranoro qui s'est chargé personnellement de nous conduire chez les vieillards de son Fokontany, et à tous nos guides de Belanitra et d'Ankadivory.

- à Monsieur et Madame Edmond Rakotovahoaka, instituteur à Ambohitompaina et à Monsieur et Madame Sylvain Ratsimalonarivo à Belanitra, qui non seulement ont accepté de nous héberger mais nous ont reçu comme de vrais parents proches durant notre séjour prolongé du reste, dans le région.

- à tous les "traditionnistes"¹ qui ont ac-

1. Il s'agit de nos informateurs et des auteurs de récits oraux.

cepté d'être interviewés.

- à Madame Rufine Ramiadanaivo qui a assuré en partie la transcription intégrale des bandes magnétiques.

- aux responsables des bibliothèques : du Musée d'Art et d'Archéologie, du Département d'Histoire, des Archives de la République Démocratique Malgache, de l'Académie Malgache et du fonds Grandidier.

- aux dessinateurs, secrétaires et responsables de matériel : du Centre d'Art et d'Archéologie, du Musée d'Art et d'Archéologie et du Département d'Histoire.

- aux présidents et aux membres de comités exécutifs du Firaisam-pokontany d'Ambohitompoina, Fivondronam-pokontany d'Antanifotsy ...

x

x

x

I N T R O D U C T I O N

Nombre d'études régionales ou locales ont été faites dans le seul but de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de Madagascar ; néanmoins, il faut le dire, beaucoup restent encore à faire. Et en ce qui concerne l'Imerina qui est une région que l'on croit bien étudiée, où l'on a recueilli d'abondantes traditions orales et où l'archéologie a déjà travaillé depuis une quinzaine d'années, toute son histoire est encore loin d'être connue.

Les *Tantara ny Andriana* du R.P. Callet qui figurent parmi les plus importants recueils de tradition orale ne couvrent qu'une petite région de l'Imerina centrale. De même l'archéologie de l'Imerina se limite à l'étude de quelques sites isolés, ou alors lorsqu'elle concerne une grande étendue, elle se réduit à de simples travaux de laboratoire faits sur photographies aériennes (cf. Mille).

Par ailleurs, bien que la tradition orale demeure une source indispensable à toute recherche historique, elle présente des limites, voire des lacunes que doit combler l'archéologie en l'associant à la tradition orale. A part les indices culturels que peut apporter l'archéologie, grâce à ses vestiges matériels, elle nous permet de retrouver une chronologie dans les faits cités par la tradition orale ou tout simplement de vérifier les affirmations des traditionnistes. De sont côté, la tradition orale aidera l'archéologie dans l'interprétation de ses documents muets.

C'est ainsi que nous avons été amené à choisir un thème de recherche archéologique, s'appuyant sur la tradition orale, dans le Sud-Est de l'Imerina, qui est justement une région mal connue. Et puisqu'il s'agit d'une zone marginale où le contact entre différentes populations ne semblerait pas impossible, on peut se demander si les limites régionales actuelles existaient dans le passé. En outre, puisque, à l'état actuel des connaissances, il semble que les "Andriana" de l'Imerina seraient venus de la forêt de l'Est, on peut toujours rechercher leur itinéraire de ce côté-là.

Nous allons donc étudier cette zone que nous avons appelée la basse Sahatrendrika.

LA REGION ETUDIEE.

La zone dans laquelle nous nous sommes proposé de travailler a été délimitée avec Monsieur Jean-Pierre Domenichini après consultation de la carte d'inventaire des sites à fossés en Imerina d'Adrien Mille. En effet, nous avons remarqué une concentration relativement isolée de sites anciens. Cette zone appartient à la région appelée Voromahery qui est située à l'Est du Vakinankaratra, à la limite Sud-Est si l'on considère l'ensemble de l'Imerina, et en bordure du liseré forestier oriental, prolongeant la falaise de l'Angavo. Elle se loge dans la boucle de l'Onive qui est le plus grand affluent du fleuve Mangoro. Enfin, elle est à cheval sur le cours inférieur de la Sahatrendrika, son principal affluent, le long duquel d'ailleurs se trouvent concentrés les anciens villages fortifiés, formant une unité d'occupation. Deux routes nous permettent d'atteindre la basse Sahatrendrika. A partir de la route nationale n°7 (RN7) reliant Antananarivo à Antsirabe, il faut bifurquer vers l'Est, soit à Ilempona gare, et passer ainsi par Antanifotsy, Ambatomiady, Anjamanga et Ambohitompoina avant d'arriver à Belanitra qui est le plus gros village de notre zone ; soit à Ambohimandroso, et passer par Amboatavo pour rejoindre la première route à Anjamanga. Le premier trajet entre Antananarivo et Belanitra compte en tout quelques 168 Km : 115 Km de route bitumée entre Antananarivo et Antanifotsy et 53 Km de route secondaire difficilement praticable pendant la saison des pluies entre Antanifotsy et

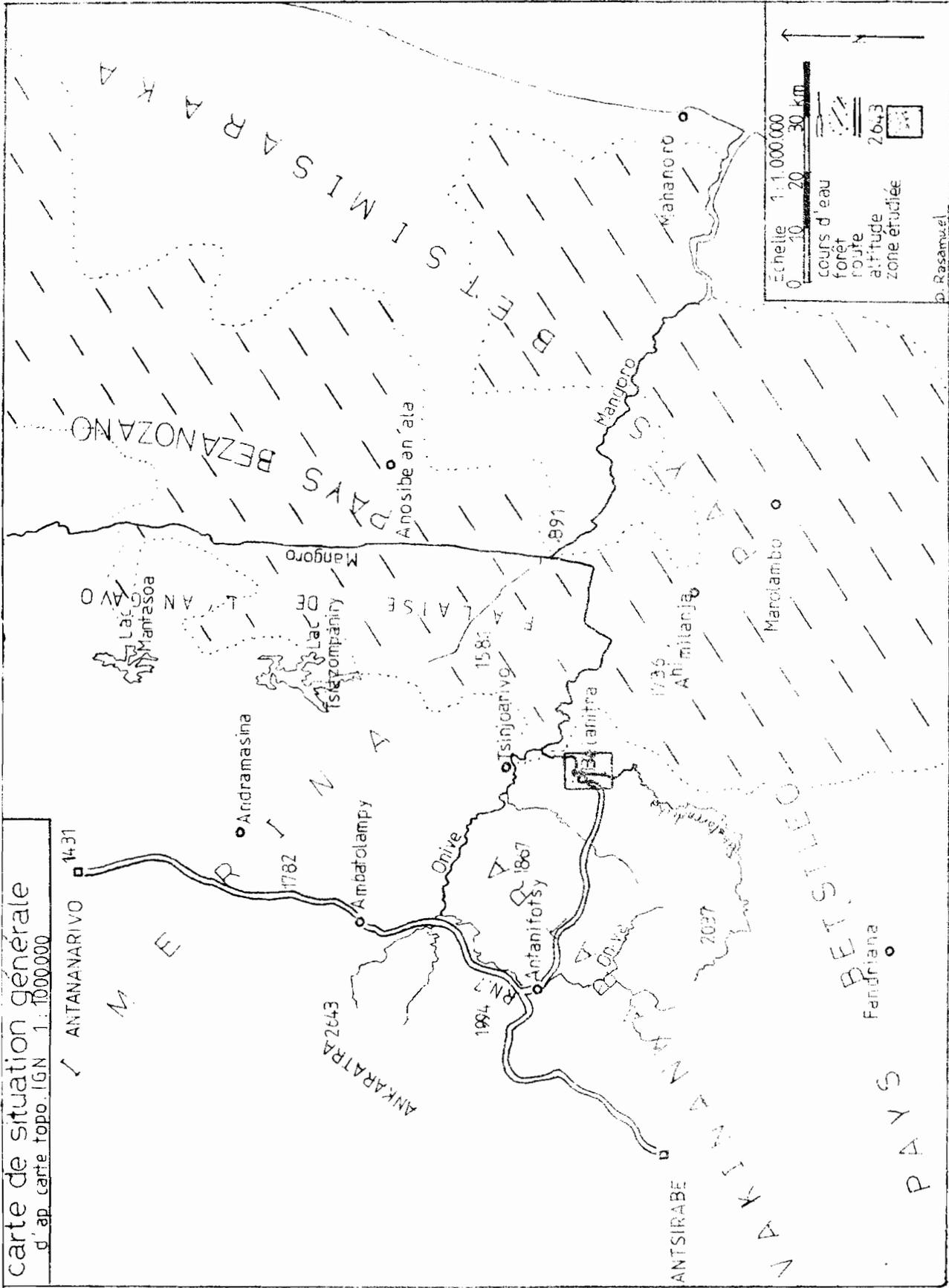
Belanitra. Le second est plus court (156 Km), mais le tronçon non bitumé est plus long (67 Km) et plus mauvais.

En ce qui concerne le village de Belanitra, ce fut un ancien centre administratif important où résidait un Komandy dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, puis un chef-lieu de canton sous les périodes coloniale et post-coloniale. Par ailleurs, le célèbre *rova* de Tsinjoarivo qui fut un des lieux de villégiature des souverains du "Royaume de Madagascar" depuis Ranavalona I^{ère}, se trouve à 15 Km à peine au Nord de Belanitra. Tsinjoarivo lui-même se trouve également au centre d'un foyer de peuplement ancien avec les plus célèbres sites d'Antananarivokely, d'Ambohimanjaka et de Vohitrarivo.

Enfin, les coordonnées géographiques nationales (ou coordonnées Laborde) situent plus précisément les limites de la zone étudiée : limites Sud 701,3 ; Nord 708, 6 ; Ouest 528,6 ; Est 534,1.

Cette zone était réputée, à l'époque coloniale, comme étant un des points chauds de la résistance "indigène", car elle constitua une zone-refuge avec la forêt qui servait de repère aux rebelles dirigés par Rainibetsimisaraka : ce fut dans les premières années de la colonisation, alors que le secteur du Voromahery appartenait au cercle de Tsiarafahy.

carte de situation générale
d'ap. carte topo. IGN 1:1000000



Plusieurs noms sont attribués à cette région suivant les gens qui en parlent. Les *Tompon-tany*, c'est-à-dire les habitants de la région, utilisent soit les noms de leurs plus gros villages, Belanitra ou Ambohitompoina, soit le nom de la plus grande rivière, Sahatrendrika, d'ailleurs eux-mêmes se disent originaires de la Sahatrendrika ("*Izahay avy any Sahatrendrika*"). Tandis que les étrangers à la région ont plutôt l'habitude d'appeler cette région Voromahery, et l'on dit pour en désigner les habitants : "*Ry zareo avy any amin'ny faritanin'i Voromahery !*" (ceux qui sont originaires de la région du Voromahery).

JUSTIFICATION DU CHOIX DE LA REGION :

Si l'on se réfère à l'inventaire des sites à fossés en Imerina établi par Adrien Mille (1970b, p. 71), on aperçoit dans notre zone, un foyer de peuplement ancien isolé au milieu de sites récents. En effet, toute la région environnante ne comporte que de petits sites circulaires dispersés en position

basse qui dateraient de la "colonisation" merina du XIX^{ème} siècle, alors que les sites de notre zone d'étude sont plutôt anciens et bien antérieurs au XIX^{ème} siècle, perchés, plus ou moins complexes et de grande taille, d'après la classification typologique des sites à fossés faite par Adrien Mille (1970b, pp. 35-47) et une étude analogue de Jean Yves Marchal (1967, pp. 241-280) sur le Sud de l'Imerina.

Il faudrait alors, en fait, faire une étude locale particulière, comme l'a suggéré Adrien Mille (1970b, pp. 58-66) d'ailleurs, pour pouvoir trouver les explications de cet isolement d'un groupement de sites anciens : quelles populations sont venues s'y installer, à quelle époque et pour quelles raisons ?

Par ailleurs, d'après l'historiographie traditionnelle, le peuplement de cette région serait relativement récent, car il ne remonterait pas au-delà de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (d'après les auteurs comme Savaron, J. Dez, J.Y. Marchal et H. Deschamps).

Ceci est pourtant en contradiction avec la présence de sites attestant la plus grande ancienneté de l'installation humaine dans cette région. En fait, l'intérêt de l'étude de cette région réside dans le fait que les problèmes de son peuplement ancien

demeurent en suspens et nécessitent un éclaircissement, notamment en utilisant les données de l'archéologie, auxquelles personne jusqu'à présent n'a jamais fait appel.

LA METHODE :

Pour mener à bien ce travail, il nous a d'abord paru indispensable de passer par les étapes suivantes :

- consultation d'ouvrages généraux sur l'histoire de Madagascar et sur l'histoire de l'Imerina,
- dépouillement des travaux écrits laissés par les missionnaires, les militaires et les administrateurs du XIXème siècle et de l'époque coloniale, dans les manuels de bibliographie,
- collecte des traditions orales (tous les récits et conversations avec les "traditionnistes" ont été enregistrés sur des bandes magnétiques (cassettes) qui ont été ensuite transcrites intégralement) auprès des vieillards et des *zanak'antitra* habitant dans la région étudiée,
- levés, descriptions (remplissage de fiches imprimées) et étude des anciens sites fortifiés.

(Nous allons nous fonder sur les travaux d'Adrien Mille, 1970a, 1970b), également photographies et coupes stratigraphiques.

- étude de la céramique ancienne recueillie en surface et en profondeur dans les sites (le travail d'Henry Wright, observations sur l'évolution de la céramique ..., in : *Taloha 8* (à paraître) constitue la meilleure

synthèse sur l'étude de l'évolution de la céramique locale en Imerina et va nous servir de base).

Compte tenu de ces différentes étapes des travaux, il ne s'agissait pas pour nous de nous situer dans l'historio/^{graphie}traditionnelle pour en confirmer les conclusions, mais plutôt de confronter ses conclusions avec les nouvelles données, celles de la tradition orale et celles de l'Archéologie en particulier (cette idée émane des cours de Maîtrise professés par Monsieur Jean-Pierre Domenichini au Centre d'Art et d'Archéologie en 1978). La tradition orale aidera pour l'interprétation des données muettes de l'archéologie, mais il est évident qu'elle sera considérée avec un esprit critique (les traditions orales portent l'empreinte de la personnalité des gens qui les fournissent, et il est évidemment indispensable d'en tenir compte au moment de les exploiter et de les interpréter).

Il faudra donc exploiter au maximum les données recueillies sur le terrain, c'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter d'une simple archéographie pour reprendre le terme de Carl-Axel Moberg, tenter un véritable travail de reconstruction historique, c'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt des recherches archéologiques.

Bref, le but que nous voulons atteindre dans ce travail du point de vue de la méthode, c'est de dépasser le stade du défrichage, tel que

l'inventaire et la description des sites ou l'accumulation de traditions orales brutes.

LES LIMITES DE CE TRAVAIL :

Il aurait été souhaitable d'avoir des études parallèles sur la même région dans d'autres domaines que le nôtre ; en effet, cela aurait permis d'obtenir par confrontation des données plus sûres. Les disciplines auxquelles nous faisons allusion sont, entre autres, l'ethnologie, l'anthropologie physique, la linguistique et la géographie (dans ces domaines, nous nous sommes contentés de quelques notations empiriques, qui ne peuvent se substituer aux travaux spécialisés encore à venir).

Par ailleurs, la zone étudiée, comme il apparaît sur la carte de situation générale, est relativement restreinte (6,7 Km Nord-Sud et 5 Km Est-Ouest, soit 32,5 Km²), elle correspond à un ancien foyer de peuplement et avait de ce fait, sa propre pertinence ; et compte tenu des moyens dont nous disposions, il nous a semblé préférable de nous consacrer à une étude intensive d'une zone bien caractérisée et d'éviter la dispersion d'une recherche trop prétentieuse.

En ce qui concerne les vestiges archéologiques et en particulier la céramique, nous avons

procédé à des collectes de surface sur tous les sites et à quelques sondages en profondeur dans les sites qui paraissaient les plus importants et les plus anciens. En effet, des fouilles systématiques de sites dépasseraient nos possibilités, vu l'effectif très restreint de notre équipe, limité à trois personnes. D'ailleurs, chacun de nous se chargeait de plusieurs tâches à la fois durant la mission.

Enfin, le fait que l'intérieur de la plupart des sites, y compris le fond des fossés, a été aménagé en terrains de cultures (le sol a donc été travaillé à l'*angady*) a constitué un grand handicap à l'entreprise de nos recherches. En effet, l'éparpillement excessif des tessons de poterie et des scories de fer a enlevé tout espoir de reconstituer certains vestiges d'objets et de localiser les lieux de travail ou d'habitation ; de même, toute stratigraphie - au moins pour les couches supérieures - est entièrement bouleversée par ces aménagements récents des lieux ;

Ce travail alors, malgré toutes les ambitions de la méthode, présente des limites certaines, voire des lacunes, compte tenu des difficultés rencontrées au cours de sa réalisation.

x

x

x

B I B L I O G R A P H I E

- Anonyme - 1897a, Rapport économique sur le Voromahery, (Tanananarive, Imprimerie Officielle, *Journal Officiel de Madagascar et Dépendances*, n°56 du 23 Janvier et n°57 du 27 Janvier.
- 1897b, Renseignements économiques sur le cercle de Tsiafahy (secteur du Voromahery), (Tanananarive, Imprimerie Officielle) *Journal Officiel de Madagascar et Dépendances*, n°147, du 21 Septembre.
- 1970, *Archéologie du village déserté*, Paris, Armand Colin (Cahiers des Annales 27) 2 vol., 203 p., 42 planches hors-texte.
- 1977, Edition du 75ème anniversaire de l'Académie Malgache (1902-1977), (Antananarivo, Akademia Malagasy) *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1ère et 2ème séries, 174 p.
- ARDANT du PICQ Cap. - 1912a, La forêt et la vie tanala, (Tanananarive, Imprimerie G. Pitot et Cie). *Bulletin de l'Académie malgache*, X, pp. 257-261.
- 1912b, Tribus, clans et familles de l'Ikongo, (Tanananarive, Imprimerie G. Pitot et Cie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, X, pp. 269-274.
- AUJAS Léon - 1905-06, Notes sur l'histoire des Betsimisaraka, (Tanananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne). *Bulletin de l'Académie Malgache*, vol.IV, pp. 104-115.
- 1907, Essai sur l'histoire et les coutumes des Betsimisaraka (Paris). *La Revue de Madagascar*, Nov. et Déc., pp. 501-515 et pp. 549-564.
- AYACHE Simon - 1976, *Raombana (1809-1855) : L'Historien*, Fianarantsoa, Ambozontany, 509 p.
- BATTISTINI René, Françoise LE BOURDIEC et PAUL LE BOURDIEC - 1969, *Atlas de Madagascar, Tanananarive*, B.D.F.A. - I.G.N. (préparé par l'Association des Géographes de Madagascar), 60 planches et notices.
- BATTISTINI René et VERIN Pierre - 1964, Vohitrandriana, haut lieu d'une ancienne culture du Lac Alaotra (Tanananarive, Fac. des Lettres et Sciences Humaines) *Civilisation Malgache*, n°1, pp: 53 - 90.
- BENSCH E. - Mars 1901, Les routes du Betsileo, Paris, *Revue de Madagascar*, Mars, pp. 175-177.

- BLOCH Dr Adolphe - 1896, Sur une race rouge indigène qui existait anciennement à Madagascar et sur l'origine des Hovas (Paris) *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, IVe série, t. VII (5), pp. 489-511 [fonds Grandidier].
- BOVEIL - 1930, Etude sur le pays tanala, (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne). *Bulletin Economique de Madagascar*, n°1, pp. 3-55.
- BULLETIN DE L'ACADEMIE MALGACHE - 1977, *Edition du 75 ème Anniversaire de l'Académie Malgache (1902-1977)*, (1ère et 2ème séries), Antananarivo, Akademia Malagasy, 174 p.
- CALLET R. P. - 1908², *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Officielle (Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, réédité par la colonie avec le concours de l'Académie Malgache), 2 vol., 1243 p.
- CAMERON J. - 1877, On the early inhabitants of Madagascar (The Press of the L.M.S.), *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, I, pp. 256-265.
- CATAT Dr Louis - 1891, Ma mission à Madagascar, *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*, pp. 361-379 [fonds Grandidier].
- 1890-1891, Voyage à Madagascar, (Paris) *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale*, L. XII, pp. 361-379.
 - 1895, *Voyage à Madagascar (1889-1890)*, Paris, L'Univers illustré, 410 p.
- CHAPUS G. S. et Emil BIRKELI - 1944-45, Historique d'Antsirabe (jusqu'en l'année 1905), (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXVI, pp. 59-82.
- CHAPUS G. S. et Emmanuel RATSIMBA - 1953-1958, *Histoire des rois. Traduction du Tantara ny Andriana du R. P. Callet*, Tananarive, Académie Malgache, 4 vol., 824 + 910 p.
- CHAPLES-PICARD Gilbert - 1969, *L'Archéologie. Découverte des civilisations disparues*, Paris, Lib. Larousse, 359 p., 15 cartes, 37 photos. Hors-textes.
- CHEFFAUD P. H. - 1936, Note sur la chronologie des rois d'Imerina, (Tananarive, Imp. Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie malgache*, n.s., XIX, pp. 37-47.

- CHESNEAU et ZEILLER - 1909, Analyse des échantillons recueillis par M. Le Cne Colcanap, dans la région de Belanitra, (Tananarive, Imp. Officielle de Tananarive) *Bulletin Economique de Madagascar*, 1er semestre, pp. 159-160.
- COTTE R. P. Vincent - 1947, *Regardons vivre une tribu malgache : Les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition (Bibliothèque d'Outre-mer), 236 p.
- COULAUD Daniel - 1973, *Les Zafimaniry. Un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt*, Tananarive, Fanotamboky Malagasy (Etude de Géographie Humaine : thèse de Doctorat de 3e cycle), 385 p., 59 photographies, 48 planches, 21 figures.
- 1974, Réflexion sur la notion d'ethnie à Madagascar : l'exemple du Nord des pays tanala et betsileo, (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 6, pp. 89-116.
- COURTET E. - 1898, Quelques réflexions sur l'origine des Malgaches, (Paris) *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, pp. 438-469. [fonds Grandidier]
- COWAN Rev. William Deans - 1882, Geographical Excursions in South Central Madagascar, *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography* (58), New series, vol. IV (9), pp. 521-537.
- DE BOUARD Michel - 1975, *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire*, Paris, S.E.D.E.S. (Regards sur l'histoire), 340 p.
- DELEUZE Cne - 1897, De Tsinjoarivo à Ambohimilanja par la vallée de l'Andranomena, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Notes, Reconnaissances et Exploitations*, II, pp. 324-336.
- DELIVRE Alain - 1974, *L'Histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck, 447 p., 24 figures.
- DELORD Pasteur - 1958, Les habitations traditionnelles de l'Ankaratra, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., t. XXXVI, pp. 307-314.
- DESCHAMPS Hubert - 1972⁴ (1960¹), *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault (Coll. Mondes d'Outre-Mer, Série Histoire), 358 p., 13 cartes, 31 photographies.

- DEZ Jacques - 1967, *Le Vakinankaratra. Esquisse d'une Histoire régionale*, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, n°256, pp. 657-702.
- DEZ Jacques - 1971, *La légende de l'Ankaratra*, (Tananarive) *Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines*, 12, pp. 93-126.
- DOMENICHINI Jean-Fierre - 1977, *Tradition orale et archéologie en Imerina*. Tananarive, Académie Malgache (Colloque International des Historiens et Juristes), 18 pages ronéotées.
- DUBOIS H. M. - 1938, *Monographie des Betsileo (Madagascar)*, Paris, Université de Paris (Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie, XXXIX), 1510 p., 3 cartes, 10 planches.
- DUMAINE - 1810, *Voyage fait au pays d'Ancaye : dans l'île de Madagascar en 1790*, (Paris, M. Malte-Brun) *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, t. XI, pp. 146-218.
- EDMONDS W. J. - 1897, *Charms and superstitions in South East Imerina*, (The Press of the L.M.S.) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, VI, pp. 61-67.
- FAUROUX E. - 1970, *Le royaume d'Ambohidranandriana*, (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 3, pp. 55-83.
- Firaketana (boky) ny fiteny sy ny zavatra malagasy*, 1940, E. KRUCER (sous la direction de), Antananarivo, "Mpiadidy sy FIAINANA", boky II, pp. 143-145 et 148-149.
- FONTOYNONT Dr M. - Tsinjoarivo, (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, nouvelle série, XXIV, pp. 186-189.
- FONTOYNONT Dr et RAOMANDAHY E. - 1938, *Proverbes du Vakinankaratra*, (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXIII, pp. 33-56.
- 1940, *Les Andriana du Vakinankaratra*, (Tananarive, Imp. Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXIII, pp. 33-56.
- FOUCART Georges - 1890-1891, *La vallée du Mangoro*, (Paris) *Bulletin de la Société de géographie commerciale*, pp. 252-267.
- GARDIN Jean-Claude - 1976, *Code pour l'analyse des formes de po-*

- teries*, Paris, C.N.R.S. (Centre de recherches archéologiques), 116 p.
- 1979, *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette l'Esprit Critique), 339 p.
- GENDRONNEAU - 1897, Etude détaillée des diverses régions de Madagascar. Cercle de Tsiarahy, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Notes, Reconnaissances et Explorations*, I, pp. 150-162 et 200-214.
- GRANDIDIER Alfred - 1894, The Vazimba : the earlier inhabitants of Imerina, (The Press of the L.M.S.) *The Antananarivo and Madagascar Magazine*, V, pp. 129-135.
- 1892², *Histoire de la Géographie de Madagascar*, Paris, Imprimerie Nationale, 334 p.
- GRANDIDIER Guillaume - 1905, *Bibliographie de Madagascar* (Vol. I, Ière partie), Paris, Comité de Madagascar, 433 p.
- 1906, *Bibliographie de Madagascar*, (Vol. I, 2e partie), Paris, Comité de Madagascar, 470 p.
- 1935, *Bibliographie de Madagascar*, (Vol. II, 1904-33), Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 590 p.
- 1957, *Bibliographie de Madagascar*, (Vol. III, 1934-55), Tananarive, Institut de Recherche Scientifique de Madagascar, 559 p.
- GRANDIDIER Guillaume et DECARY Raymond - 1958, Histoire des Populations autres que les Merina, Histoire politique et coloniale, *histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Vol. V., t.III, fasc.I., Alfred et Guillaume GRANDIDIER, Tananarive, Imprimerie Officielle, 253 p.
- 1957, Histoire des Merina (1861-1897), Histoire politique et coloniale, *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Vol.V, t.II., Alfred et Guillaume GRANDIDIER, Tananarive, Imprimerie Officielle, 417 p.
- JOHNSON W.M. - 1875, Farahantsana, Itasy and Ankaratra, (The Press of the L.M.S.) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, I, pp. 58-65.
- JOUANNETAUD Lt - 1900, Notes sur l'Histoire du Vakinankaratra, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Notes, Reconnaissances et*

- Explorations*, VI, pp. 275-287.
- KENT Raymond - 1970, *Early Kingdoms in Madagascar : 1500-1700*, New-York, Holt, Rinehart and Winston, 336 p.
- LACOSTE Camille - 1976, *Tradition orale, Outils d'enquête et d'analyses anthropologiques*, Robert CRESWELL et Maurice GODELIER, Paris, Maspero. (Bibliothèque d'anthropologie), pp. 92-101.
- LAMY One - 1897, *Notice sur les districts d'Ilempona et d'Ankिसatra, (Tananarive, Imprimerie Officielle) Notes, Reconnaissances et Explorations*, I, pp. 25-35.
- LEBRAS Jean-François - 1971, *Les transformations de l'architecture funéraire en Imerina*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents VII), 123 p., 2 cartes, 35 planches.
- LEJAMBLE G. - 1977, *Quelques directions de recherche pour une archéologie des Vazimba de l'Imerina*, (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 7, pp. 93-104.
- LEROI-GOURHAN André - 1974, *Les voies de l'histoire avant l'écriture, Faire de l'Histoire*, Jacques LE GOFF et Pierre NORA, Paris, Gallimard, (Bibliothèque des histoires), t.1, pp. 93-105.
- LE TOURNEAU (Ch.) - 1896, *L'origine des Hovas*, (Paris) *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, t. VII, IVE série, fasc.6, pp. 521-524.
- LORD - 1900, (The L.M.S. Press) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, vol. VI, part IV, pp. 451-475.
- LOUVIER - 1920, *Forêts de l'Est et de l'Ouest. Reboisements*, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin Economique de Madagascar*, N°3-4, pp. 211-223.
- MALZAC R.P. - 1899, *Les Hovas premiers habitants de l'Imerina*, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Notes, Reconnaissances et Explorations*, V, pp. 341-349.
- 1912, *Histoire du royaume hova, depuis ses origines jusqu'à sa fin*, Tananarive, Imprimerie Catholique, 645 p.
- 1927³, *Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina*, Tananarive, Imprimerie Catholique, tome 1.

MARCHEL Jean-Yves - 1967, Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra. Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimanambola, sous-préfecture de Betafo, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, N°250, pp. 241-280.

- 1974, *La colonisation agricole au Moyen-Ouest malgache. La petite région d'Ambohimanambola (sous-préfecture de Betafo)*, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, N° 250, pp. 241-280.

- 1974, *La colonisation agricole au Moyen-Ouest malgache. La petite région d'Ambohimanambola (sous-préfecture de Betafo)*, Paris/La Haye, ORSTOM/Mouton (Atlas des structures agraires à Madagascar, 2), 122 p. 8 pl., et 13 cartes h.-t.

MATTEI Louis - 1929, Etude ethnographique sur les Zafimaniry, (Tananarive, Imprimerie G. Pitot et Cie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s; XII, pp. 1-6.

MAYEUR N. - 1913a, Voyage dans le Sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Hancove, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, XII (1) pp. 139-176.

- 1913b, Voyage au pays d'Hancove - 1785, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, XII (2) pp. 14-48.

MILLE Adrien - 1970a, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents, II), 260 p.

- 1970b, *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents, III), 70 p., 37 cartes, 30 plans.

MOBERG Carl-Axel - 1976, *Introduction à l'archéologie*, Paris, Maspero, (testes à l'appui), 260 p., 46 figures.

MONDAIN Gustave - 1908, Un kabary inédit en usage dans l'Imerina du Sud, (Tananarive, Imprimerie Officielle de la Colonie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, VI, pp. 99-114.

- 1909, De quelques exemples relatifs aux tabous du chef tirés des Tantara ny Andriana, (Tananarive, Imprimerie Officielle de la Colonie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, VII, pp. 129-139.

- MONIOT Henri - 1974, *l'Histoire, Faire de l'histoire*, Jacques LE GOFF et Pierre NORA, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), t.1, pp. 106-123.
- OLSEN M. - 1929a, Histoire des Zafindiamanana (tribu tanala du Nord d'Ambohimanga du Sud), (Tananarive, Imprimerie G. Pitot et Cie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XII, pp. 37-60.
- 1929b, Le Famadihana et ce qui l'accompagne (dans le Vakinankaratra), (Tananarive, Imprimerie G. Pitot et Cie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XII, pp. 61-65.
- PARROT André - 1967, *Clefs pour l'archéologie*, Paris, Seghers (Collection dirigée par Gilbert Gantier), 186 p., 6 cartes, 16 photos.
- PEAKE P.G. - 1878, The Bezanozano or bush people, (The Press of the L.M.S.) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1, pp. 431-445.
- PICON Maurice - 1975², *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, Imprimerie Universitaire (Publications du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 2) 135 p.
- POIRIER Charles - 1942-43, Un Menabe au coeur de la forêt de l'Est. La princesse Ovana, (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XXV, pp. 96-136.
- 1944-45, Un Menabe au coeur de la forêt de l'Est. La princesse Ovana Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XXVI, pp. 1-26.
- POIRIER Jean - 1971, Villages fortifiés bezanozano - Première approche ethnographique, (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 4, pp. 127-152.
- PROFITA R.P. Pierre - 1965, Valeurs positives des fady d'Imerina-Imady, (Tananarive, Sté Lilloise d'imprimerie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XLIII, fasc.2, pp. 26-34.
- 1968, Les responsables betsileo de la vallée d'Imerina-Imady sous la monarchie merina, (Tananarive, Imprimerie Nationale)

Bulletin de l'Académie Malgache, n.s. XLVI, fasc.2, pp. 273-280.

RADAODY France, Etienne RAJOEL, Sahondra RABARY, Houssen DILAVAR et David RASAMUEL - 1978, Reconnaissances archéologiques dans la région des Andrianamboninona : sites d'Ambohitrikanjaka, M.O.R.A. *Mini-Mémoire de Maîtrise* : C2, groupe 1, Jean-Pierre DOMENICHINI (sous la direction de) Isoraka, Centre d'Art et d'Archéologie, dactylo.

RADIMILAHY M. de Chantal, Gabriel ANDRIANANTENAINA, Etienne RAJOEL et David RASAMUEL - 1977, *Rapport de fouille du site de Beropitike-Androy A.R.M.M.T.A.*, Jean-Pierre EMPHOUX (sous la direction de), Isoraka, Musée d'Art et d'Archéologie, dactylo.

RAHARIJAONA Berthe et Jean - 1935, Les sites historiques malgaches. Le Rova de Tsinjcarivo, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *La Revue de Madagascar*, n°12, pp. 125-132.

RAINIHIFINA Jessé - 1975², *Lovantsaina, Tantara Betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany, 240 p.

RAINITOVIC - 1930, *Tantaran'ny Malagasy manontolo*, Tananarive, J. Paoli et Fils, 294 p.

RAJOEL Etienne et David RASAMUEL - Mai 1978, L'exploitation de l'or dans la province du Vakinankaratra de 1900 à 1913, P.H.E.S.C. (*Mini-Mémoire de Maîtrise* : C2), Jean FREMIGACCI (sous la direction de), F.E.S.-Lettres Département d'Histoire, dactylo.

RAKOTOSAMIMANANA Berthe - 1976, *Diversité anthropologique des isolats des Hautes-Terres (Imerina, Madagascar)*, Paris, Université de Paris VII, 500 p., 21 cartes, 9 planches 25 figures (hors texte).

RALAIMIHOATRA Edouard - 1969², *Histoire de Madagascar*, Tananarive, Hachette Madagascar, 320 p. 11 cartes, 32 photos.

RAMILISON Emmanuel - 1952, *Ny Loharanon'ny Andriana nanjaka teto Imerina* Tananarive, Imprimerie Ankehitriny, Boky I sy II, 200 p.

RASAMIMANANA Joseph et Louis RAZAFINDRAZAKA - 1957², *Ny Andriantompokoindrindra. Contribution à l'histoire des Malgaches.*

Fanasoavana ny tantaran'ny Malagasy, Tananarive, Imp. Volamahitsy, 45 + 45 p.

- RATSIMBAZAFIM'PHEFA Patrice - 1971, *Le Fisakana : Archéologie et couches culturelles*, Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents, IX), 157 p. 7 cartes, 3 plans.
- RAZOHARINORO - RANDRIAMBOAVONJY - 1971, Table analytique et méthodique du Bulletin de Madagascar (1960-69), (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, N° 296, pp. 37-101.
- ROMBAKA Jacques Philippe - 1957², *Tantaran-dRazana Antemoro-Anteony*, Tananarive, Société d'Imprimerie Antananarivo, 76 p.
- 1978, Histoire des ancêtres antemoro-anteony, *Tradition et dynamique sociale à Madagascar*, Jean POIRIER et Aubert RABENORO, Nice, I.D.E.R.I.C., pp. 275-354 (traduction par Zaïveline Ramarosaona et Louis Molet de : Rombaka 1957).
- RUUD Jørgen - 1953, Panthéon et religion chez les tanala, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie malgache*, n.s. XXXI, pp. 79-111.
- SAVARON C. - 1928, Contribution à l'histoire de l'Imerina, (Tananarive, Imprimerie G. Fitot et Cie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XI, pp. 62-81.
- 1931, Notes d'histoire malgache, Contribution à l'histoire de l'Imerina. Notes sur les Antakaratra et la forêt de l'Ankaratra (Manjakatempo), (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XIV, pp. 55-73.
- 1940, Les Andriana Betsileo (Vakin'Ankaratra), (Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s. XXIII, pp. 57-64.
- SCHNAPP Alain - 1974, L'archéologie, *Faire de l'Histoire*, tome 2, Jacques LE GOFF et Pierre NORA, Paris, Gallimard, pp. 3-24.
- SENECHAL Robert - 1975, *Céramique Commune d'Alésia : les cruches*, Dijon, Imprimerie universitaire (Publications du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 5), 112 p.

- 1975², *Contribution à l'étude de la céramique métallescente recueillie à Alésia*, Dijon, Imprimerie Universitaire (Publications du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1) 84 p., 34 fig., 5 pl. photo.

- SIBREE James - 1897, *The manners and customs, superstitions and dialect of the Betsimisaraka*, (Antananarivo, Press of the L.M.S.) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, Vol. VI, part I, pp. 67-75.

- 1898, *Some Betsimisaraka folk-tales and superstitions*, (Antananarivo, L.M.S. Press) *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, Vol. VI, part II, pp. 214-217.

- STANDING Herbert F. - 1904a, *les fady malgaches*, (Tanananarive, Imprimerie Officielle de la Colonie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, III, (2), pp. 105-159.

- 1904b, *Les fady malgaches*, (Tanananarive, Imprimerie Officielle de la colonie) *Bulletin de l'Académie Malgache*, III (3), pp. 195-259.

- STEFANY S. - 1912, *Fondation du royaume de Vakinankaratra, récits historiques*, Tanananarive, Imprimerie du Progrès, 23 p.

- SUCILLON Lt-Cl. - 1897, *Notes sur le cercle de Tsiafahy*, (Tanananarive) *Notes, Reconnaissances et Explorations*, t.II, pp. 118-127,

- THEVENIN Cne - 1898, *Trois itinéraires dans l'Est. De Kelimafana à Mahanoro - de Mahanoro à Vatomandry - de Vatomandry à Tsiacompaniry*, (Tanananarive) *Notes, Reconnaissances et Explorations*, III, pp. 445-462.

- VALETTE Jean - *Bibliographie méthodique des études relatives aux sciences humaines*, (Tanananarive) *Bulletin de Madagascar*, pp. 739-788.

- 1965, *Table analytique et méthodique du gascar*, N°234, pp. 914-964.

- VANSINA Jan - 1961, *De la Tradition Orale. Essai de méthode historique* Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Série in 80, Sciences Humaines, (36), 179 p.

- VERIN Pierre - 1964, Rétrospective et problèmes de l'archéologie à Madagascar, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, N°212, pp. 37-59.
- 1967, L'origine indonésienne des Malgaches : indices culturels et archéologiques, (Tananarive, Imprimerie Nationale) *Bulletin de Madagascar*, N°259, pp. 947-976.
- VERNIER Elie - 1955a, Rites concernant les linteaux des portes chez les Betsimisaraka de la région de Lakato, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXXIII, pp. 63-64.
- 1955b, Document sur l'Histoire des relations entre les Betsimisaraka et Andrianampoinimerina, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXXIII, pp. 57-60.
- 1958, Croyances et coutumes des Betsimisaraka du canton de Lakato, (Tananarive, Imprimerie Officielle) *Bulletin de l'Académie Malgache*, n.s., XXXVI, pp. 301-305.
- WRIGHT Henry et Susan KUS - 1977, Reconnaissances archéologiques dans le Centre de l'Imerina, (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 7, pp. 19-47, [traduit par Pierre VERIN].
- WRIGHT Henry T. - 1975, Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina centrale (Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie) *Taloha* 8, à paraître, [traduit par Jean-Pierre DOMENICHINI].
- ZABOROWSKI - 1897, Origines et caractères des Hovas, (Paris) *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, t. VII, pp. 33-48.

Les ouvrages et les articles ci-dessus ont été utilisés à des fins diverses.

Il y a d'abord les manuels de bibliographie qui nous ont été d'un grand secours, notamment pour

trouver les articles qui nous intéressent. Nous avons procédé par exemple au dépouillement systématique des quatre volumes de la bibliographie de Madagascar de Guillaume Grandidier. Il en a été de même pour le répertoire du Bulletin de l'Académie Malgache publié en 1977, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Académie Malgache, ainsi que pour les tables analytiques du Bulletin de Madagascar établies par Jean Valette et Razoharinoro-Randriamboavonjy. Rien n'a pu être trouvé dans les autres bibliographies (bibliographie annuelles ...).

Nous avons, par ailleurs, consulté des ouvrages de méthodologie afin de mieux maîtriser les techniques de recherche dans les différents domaines embrassés par notre étude et aussi afin d'avoir des méthodes de travail efficaces. Pour l'exploitation des traditions orales, nous avons utilisé l'ouvrage fondamental de Jan Vansina, *De la tradition orale*, et la contribution de Camille Lacoste intitulé *Tradition Orale*, à l'ouvrage de Creswell et Godelier, une étude qui nous paraît très synthétique.

En archéologie, les ouvrages d'André Parrot et de Gilbert Charles-Picard qui sont en fait des guides destinés aux archéologues débutants ont complété la méthodologie de recherche que nous avons reçue au Centre d'Art et d'Archéologie (Cours de Licence et de Maîtrise en Préhistoire et Archéologie dispensés par MM. J. P. Domenichini, J. P. Emphoux et J. A. Rakotoarisoa ainsi que l'ouvrage de Gardin. Les études de Maurice Picon, de Robert Senechal et d'Henry Wright nous ont aidés dans la classification et la datation de la céramique. Quant à l'importante étude d'Adrien Hille, elle a assuré l'exploitation des sites à fossé et des vestiges qu'ils renferment (il s'agit essentiellement des entrées, des tombeaux anciens et des fossés à boeufs ...).

Les ouvrages généraux tels que le *Tantara ny Andriana* du Révérend Père Callet et l'histoire de Madagascar d'Hubert Deschamps nous ont été indispensables pour situer notre étude dans un contexte plus général, c'est-à-dire dans l'histoire de toute l'île. Ces ouvrages nous ont permis également de nous mettre au courant des acquis de l'historiographie traditionnelle.

Et puisque l'on étudie une zone de contact, il n'est pas inutile d'avoir un minimum de connaissances sur les régions voisines, qui ne manqueraient pas d'apporter des éléments d'explication au problème du peuplement ancien de notre zone.

Ainsi, pour mieux connaître le Vakinankaratra, nous avons utilisé essentiellement les travaux de Jacques Dez, d'Emmanuel Fauroux, du Docteur Fontoyont, du Lieutenant Jouannetaud, de Jean-Yves Marchal et de Savaron. Il en a été de même des études de Léon Aujas, de Vincent Cotte, de Georges Foucart, de James Sibree et d'Elie Vernier pour le pays betsismisaraha, de Mensch, des Révérends Pères Dubois et Profita, de Jessé Rainihifina et surtout de Patrice Ratsimbazafimahafa pour le Fetsileo, de Duraine, de Peake et de J. Poirier pour le pays Fezanozano, de Daniel Coulaud et de Louis Mattei sur le pays zafimaniry, et du capitaine Ardant du Picq, de Foveil et de Jürgen Ruud sur le pays tanala.

Enfin, il y a les ouvrages et les articles qui renferment de rares allusions à la région que nous étudions. Citons, pour cela, les travaux du Révérend

Père Callet, d'Hubert Deschamps, de Jacques Dez, de
Jean-Yves Marchal et le *Firaketana*.

PREMIERE PARTIE

LES TRAVAUX ECRITS

Si pour l'archéologie préhistorique il est évident que l'on ne peut pas utiliser de documents écrits, pour l'archéologie malgache qui d'ailleurs semble analogue à l'archéologie médiévale en Europe sur certains plans, il faut essayer au maximum de voir ce qui a été déjà écrit. Même si ces écrits ne concernent pas directement notre sujet, ils peuvent toujours aider à émettre des hypothèses de recherche, tout en apportant des informations non négligeables. De plus, il faut connaître l'historiographie traditionnelle pour pouvoir la confronter avec les apports nouveaux de l'archéologie.

En ce qui concerne le caractère de ces travaux écrits, ils embrassent des domaines variés qui ne touchent pas directement l'archéologie ; d'ailleurs, ils sont presque tous l'oeuvre de missionnaires, de militaires et d'administrateurs, à part les récents travaux de recherche universitaires.

Par ailleurs, aucun des écrits qui ont été dépouillés ne concerne directement la vallée de la Sahatrendrika, puisque la plupart de leurs auteurs se contentent de rares allusions à des faits - des passages ou des installations de populations par exemple - qui se rapportent à l'ensemble de la région se trouvant à l'Est de l'Ankaratra (cette région s'étend d'Ambatolampy, au Nord, à l'Est d'Antsirabe, au Sud).

Nous avons pu alors, à partir des sources écrites, dégager trois périodes d'occupation humaine de cette région. Il s'agit de l'époque vazimba, des XVIIe

et XVIIIe siècles, et du XIXe siècle siècle constituant les cadres chronologiques habituels de l'histoire malgache. Nous allons les étudier successivement.

CHAPITRE PREMIER

1.1 L'EPOQUE VAZIMBA

Certains travaux que nous avons consultés parlent d'une occupation très ancienne de l'Est de l'Ankaratra, remontant à ce qu'on a l'habitude d'appeler l'époque vazimba, c'est-à-dire toute la période antérieure au XVe siècle (selon les conceptions reçues, l'époque vazimba précède la période des royaumes qui, elle, s'étend du XVe au XVIIIe siècle).

Quoique les faits historiques y soient parfois présentés sous une forme légendaire, ces travaux n'en demeurent pas moins importants : c'est le cas, par exemple, des *Tantara ny Andriana* du R.P. Callet.

Par ailleurs, il n'est pas rare que les affirmations des auteurs de ces travaux ne semblent pas très claires, surtout en ce qui concerne la localisation des régions dont ils parlent. Par ailleurs, ces affirmations sont également trop brèves ; elles ont l'aspect de bribes de récits et sont dépourvues d'explications et de détails.

Notre tâche consiste donc à localiser géographiquement certains faits auxquels il est fait allusion dans ces écrits ensuite à éclaircir certaines idées pas très explicites, puis à regrouper ces idées autour de grands thèmes tout en suivant une chronologie et enfin à interpréter les données mythiques dans le sens de l'histoire.

Nous proposons alors de situer les affir-

mations des différents auteurs dans les ensembles géographiques qui se trouvent non loin de la zone étudiée. Ainsi, nous étudierons successivement le site d'Antananarivokely, l'Ankaratra et la région des Antankaratra, ainsi que les contacts avec les régions voisines dans le passé.

1.11. - L'ancienneté d'Antananarivokely.

Antananarivokely est un site ancien, à 10 Km à vol d'oiseau de Tsinjoarivo, donc au Nord de l'Onive. Cet endroit aurait été déjà célèbre à une époque très reculée, puisque, d'après le R.P. Callet, il était habité par les plus anciens *mpanandro* de l'Imerina.

"ARY NY OLON-KENDRY MIARAK'AMY NY VAZIMBA. Laniera, sy Bakalanisahaza, sy Andriantsiazoambakaina, sy Rahaihay, sy Safatsiroa, sy Tokanamantany ; izany nalaza niangona tao Antananarivokely eo atsinanan' Ankaratra avaratr'Onive (rano) ; mbola vitsy ny olona fah'izany, nalaza ela io itoerany ny olona nalaza tany aloha [...] fa mpihevitra malaza ireo, sady mpanandro mahay".¹

Le fait que la population était encore peu

1. Callet 1908, p. 19. "LES SAGES DE L'EPOQUE VAZIMBA".

Laniera, Bakalanisahaza, Andriantsiazoambakaina, Rahaihay, Safatsiaroa et Tokanamantany, sont les plus célèbres de ceux qui se réunissaient à Antananarivokely, à l'Est de l'Ankaratra, au Nord du fleuve Onive. La population, alors, était fort peu nombreuse. Ce lieu de réunion des anciens sages est resté depuis longtemps célèbre. [...] Car c'étaient de grands penseurs, de savants astrologues". (Chapus et Ratsimba 1953, t.1, p.28).

nombreuse atteste l'ancienneté de l'occupation d'Antananarivokely ("*mbola vitsy ny olona*") ; de même l'utilisation du terme Vazimba ("*miarak'amy ny Vazimba*") veut dire soit que ces sages d'Antananarivokely seraient venus avec les Vazimba, soit qu'ils étaient là depuis le temps des Vazimba.

Alors, si la région qui se trouve au Nord de la rivière Onive était habitée dès l'époque vazimba, pourquoi ces gens n'auraient-ils pas poussé jusqu'au Sud ? D'ailleurs, leur installation à Antananarivokely fut de longue durée ("*nalaza ela io itoerany ny olona nalaza tany aloha*"). Peut-on envisager l'obstacle de la traversée de l'Onive ? Mais l'on apprend par la même source que cette rivière était guéable :

*"tsy mba itondrana toho, tsy itenenana toho raha hita rano eo atsimo ny Onive eo atsimo ny Antananarivokely"*².

Le R.P. Callet, plus loin, précise l'ancienneté d'Antananarivokely en faisant des références aux règnes des souverains de l'Imerina centrale. Il ajoute également que les sages d'Antananarivokely, en tant qu'astrologues, étaient d'importants conseillers des rois merina, qui ne pouvaient prendre de décisions sans les avoir consultés.

2. Callet 1908², p. 19. "On ne doit ni porter des toho ni en parler lorsqu'on va traverser la rivière Onive, qui coule au Sud d'Antananarivokely [*...*]" (Chapus et Ratsimba 1953, t.1, p.29).

"i Laniera sy Bakalanisahaza [...] Taloha an' Andriamanelo ireo, hono. - Ary Andriamampitovy sy Andrianitoviana, tany ny Andriantsitakatrandriana ireo, avy any atsimon'ny kosa ireo [...] nanarakaraka an'Andriampirokàna izy roa lahy, aloha kely n'Andriamampandry mpihevitra sy mpanandro malaza tany ny Andriamasinavalona".³

"raha tsy any ny ireo mpanandro no maka fototra any ny fanandroana, tsy mahazo manao izay zavatra tian'ny atao ny Andriamanjaka".⁴

Notons d'abord que, d'après la chronologie d'Alain Délivré (1974, pp. 233-234), Andriamanelo est né vers la fin du XVe siècle, Andriantsitakatrandriana dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Par ailleurs, si certains de ces astrologues venaient du Sud, comme le dit les *Tantara ny Andriana*, il y aurait donc eu une voie de passage vers le Sud de l'Onive.

Quant au Sud dont on parle ici, il s'agirait probablement du Sud-Est de Madagascar où il y a les célèbres devins antemoro.

3. Callet 1908², p. 20. "Laniera, Bakalanisahaza [...] Ces sages vivaient, dit-on, antérieurement à Andriamanelo. Andriamampitovy et Andrianitoviana étaient contemporains d'Andriantsitakatrandriana ; ils étaient venus du Sud [...] Ils faisaient partie de la suite d'Andriampirokàna en un temps peu antérieur à celui durant lequel vécut, sous le règne d'Andriamasinavalona, le conseiller et astrologue célèbre Andriamampandry". (Chapus et Ratsimba 1953, t.1, p. 29).

4. Callet 1908², p. 21 "Tout ce que le souverain désire accomplir [...] c'est à ces sages devins et célèbres penseurs qu'il faut le demander". (Chapus et Ratsimba 1953, t.1, p. 30).

L'occupation d'Antananarivokely est donc antérieure au règne d'Andriamanelo, cela revient à l'époque vazimba, c'est-à-dire avant le XVIIe siècle. D'autre part, vue l'importance du rôle longtemps joué par ce lieu, les régions environnantes, y compris le Sud de l'Onive, n'ont sûrement pas manqué de recevoir des visites anciennes, voire des installations. Enfin, il se peut que les premiers habitants de la région de l'Onive ne soient pas des Merina, mais des gens venus d'ailleurs, du Sud-Est entre autres.

1.12. - La population antankaratra.

Les Antankaratra sont les anciens habitants de l'Est de l'Ankaratra. Ils auraient été également installés là dès l'époque vazimba et leurs descendants habiteraient encore la région.

1.121. - L'origine des Antankaratra :

Ils proviendraient de groupes dissidents des ancêtres des Merina qui seraient venus du Nord-Est de l'île. En effet, d'après l'itinéraire proposé par Ramilison (1952) et qui a été cartographié par Adrien Mille (1970b, p. 4), les premiers Andriana merina seraient venus de Maroantsetra, passés par Vohidrazana I, Ambatomasina, puis une fois arrivés à

Vohidrazana II, ils se sont plus ou moins dispersés. C'est ainsi qu'un groupe serait parti vers le Sud en direction de l'Ankaratra probablement.

"Ces Antankaratra sont des descendants directs et sans mélange de Hova qui, pour cause de guerre ou de besoins que ne pouvait plus leur fournir la contrée qu'ils habitaient, l'abandonnèrent pour l'Est de l'Ankaratra ... La plus ancienne de leurs traditions dit, que, descendants d'Andrianerinerina, un des premiers ancêtres Hovas, ils vinrent du Nord-Est, à une époque où on ne connaissait pas encore la culture du riz". (Savaron 1928, p. 73).

Il apparaît bien ici selon Savaron que cette population dite antankaratra aurait, sans doute, la même origine que la population merina. La migration vers l'Est de l'Ankaratra remonterait donc à la venue néo-indonésienne (Mille 1970b, p. 4).

En outre, des auteurs comme le R.P. Callet (1908², p. 632) parlent des zanak'Andriampenitra qui auraient habité l'Est de l'Ankaratra. Alors, l'on peut se demander si zanak'Andriampenitra et Antankaratra ne désignent pas un même groupe.

Il nous importe de connaître ces zanak'Andriampenitra car ils auraient eu des relations belliqueuses avec des peuples de l'Est, toujours selon Callet (1908², p. 632).

1.122. - Les relations avec les peuples
de l'Est :

D'après les *Tantara*, les Zanak'Andriampeni-
tra auraient été attaqués par des populations venant
de l'Est, des Betsimisaraka entre autres.

*"Fa binabo ny Onteva ny zana'ny tonga arivo
(zanak'Andriampeniitra), ka binabo ny nenti'ny any amy
ny any atsinana'any".*⁵

On dit que c'étaient des Antaiva qui seraient
venus de l'Est entreprendre des razzias chez les Za-
nak'Andriampeniitra à l'Est de l'Ankaratra ; or les
Antaiva désigneraient les habitants de la forêt de
l'Est. Peake nous explique l'origine de cette dénomi-
nation des Betsimisaraka correspondant avec leur genre
de vie qui consiste en grande partie à brûler la forêt
(*mitevy ala*).

*"great portions of the Bezanozano country
are free of forest and open [...] The country of
the Betsimisaraka and Betanimena is, on the other hand,
full of forest [...] it being necessary, for them to
chop down and burn (*mitevy*) the bush and forest [...]"*

5. Callet 1908², p. 632 "Ses descendants (d'Andriampeniitra),
quand ils atteignirent le chiffre de mille, furent réduits en
captivité par les Onteva qui les emmenèrent chez eux, du côté de
l'Est". (Chapus et Ratsimba 1958, t. III, p. 229).

*For this reason the Tankay call the country of the Betsimisaraka and the Betanimena Anteva and the people antaiva"*⁶

Tout d'abord, le terme Betanimena est utilisé pour désigner les Betsimisaraka du Sud, en particulier ceux de la région de Mahanoro. De même on appelle les Bezanozano Tankay parce qu'ils habitent une région, en grande partie, dénudés, où la végétation a été brûlée.

En ce qui concerne ces Antaiva et leurs affrontements avec les Zafin'Andriampénitra, Malzac a fait une interprétation des données des *Tantaran'ny Andriana*. Voici ce qu'il en tire :

"Andriampénitra, qui résida à Fenitra, à l'Est de l'Ankaratra et fut probablement contemporain d'Andriamanelo [sic]. Lorsque, si l'on en croit la légende, ses descendants eurent atteint le nombre de mille, ils furent, au moment où ils moissonnaient le riz, soudainement attaqués par les Ontaiva et massacrés ou réduits pour la plupart en esclave. Andriampénitra, désespéré par le malheur qui frappait sa famille, maudit les rizières des Ontaiva. Dès lors, ceux-ci ne se seraient plus nourris de riz, maïs e maïs, de manioc et de patates". (Malzac 1899, p. 345).

6. Peake 1878, p. 432 "une grande partie du pays bezanozano est dépourvue de forêt, dénudée [...] Tandis que les pays betsimisaraka et betanimena sont recouverts de forêt [...] Il leur faut abattre les arbres et brûler la végétation [...] Pour cette raison, les Tankay appellent le pays des Betsimisaraka et des Betanimena Anteva et les habitants Antaiva" (passage traduit par nous-même).

Il y a eu des affrontements entre les On-taiva de la forêt de l'Est et des populations de l'Est de l'Ankaratra. Bref, il y a donc eu des razzias, sinon des guerres anciennes en bordure du liseré forestier, à l'Est de l'Ankaratra ; d'ailleurs Jacques Dez parle de l'insécurité qui régnait dans cette zone.

" Ces régions situées aux approches de la forêt de l'Est ne devaient pas être très sûres. Mayeur signale le pays au Nord de la Ranomainty et son dépeuplement à la suite de guerres avec les gens de l'Est". (Jacques Dez 1967, p. 668).

Mais, Mayeur qui serait passé dans la région dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, va plus loin en suggérant que le dépeuplement de l'Est de l'Ankaratra s'est produit par suite de ces guerres, c'est-à-dire qu'il était déjà peuplé anciennement mais fut abandonné à un certain moment. Alors on peut se demander si ce phénomène de dépeuplement n'a pas également concerné la région de l'Onive. En effet, cela n'est pas impossible car les habitants actuels de la zone se trouvant au Sud de l'Onive, qui ne sont là que depuis le XIXe siècle, ne connaissent pas les anciennes populations de cette zone : la région dit-on aurait été vide à leur arrivée. Il y aurait eu alors un abandon de la région pendant un certain temps avant qu'elle ne soit réoccupée de nouveau à une période tardive.

1.13. - La civilisation de l'Ankaratra.

La région de l'Ankaratra aurait abrité très tôt, des populations ayant eu une civilisation techniquement avancée. Elles connaissaient l'écriture et le *sikidy* et pratiquaient la culture du riz.

1.131. - L'écriture et le "sikidy".

"Rasoalao no voalohany tao Ankaratra, araky ny filaza ny Ntaolo, dia Zafintakara, dia Zafintsimeto, dia Kiboandrano, dia Andriandranoala, dia Andrianjokotanora, dia Faralahinataontany, dia Andriampenitra [...]".

Ary Zafintakara sy Zafintsimeto nahalala soratra, ka nafindra ny tamby ny kiboandrano, ary ny Tanosy zafimpaladia ny no nahatana. Ary Anosindrano tao atsinan'Ankaratra nitoerany ny Tanosy mpitana ny sikidy. Ary lasa nandositra any atsimo ireo Tanosy, sy Rahihaka, sy Kiboandrano [...]".
*Ary ireo nametrahana Ranakandriandahy sy Ranakandriambavy, sy Kelilavavolo, sy Tsangamavo. Ary ireo nametrahana ny sikidy"*⁷.

7. Callet 1908², p. 632 "Voici ce que rapporte la généalogie établie en l'honneur de l'Ankaratra : Rasoalao en fut, d'après des récits anciens, le premier habitant ; ensuite, vinrent les Zafintakara, Zafintsimeto, Kiboandrano, Andriandranoala, Andrianjokotanora, Faralahinataontany et Andriampenitra [...]. Les Zafintakara et les Zafintsimeto connurent l'écriture. Ils la transmirent aux Kiboandrano ; mais ils ne purent pas la garder et ce furent

Dès l'époque vazimba toujours, des habitants de l'Ankaratra, aurait déjà connu l'écriture et le *sikidy*. Il s'agirait de plusieurs dynasties successives qui se seraient transmises le savoir. Mais, ce qui est le plus étonnant, ce sont les noms de ces dynasties dont certains rappellent ceux des dynasties du Sud-Est. Alors, ne pourrait-on pas penser à des liens éventuels entre les gens de l'Ankaratra et les Arabisés du Sud-Est de l'île, qui d'ailleurs sont réputés avoir apporté l'écriture (les Sorabe entre autres) et la divination. Les Tantara recueillis par le R.P. Callet parlent même de Tanosy (y-a-t-il un lien avec les Tanosy de la région de Fort-Dauphin ?) qui auraient quitté l'Ankaratra pour aller vers le Sud.

Pour notre part, le problème est de savoir si la boucle de l'Onive dans laquelle se trouve notre zone d'étude, est restée étrangère à tous ces déplacements (puisque la vallée de la Sahatrendrika aurait pu servir de voie de passage).

1.132 - La civilisation du riz.

La civilisation du riz qu'aurait connue très tôt l'Ankaratra a une origine mythique dans le *Tantara ny Andriana*.

les Tanosy à la sixième génération qui le parent. Anosindrano, à l'Est de l'Ankaratra, était le lieu de résidence des Tanosy, gardiens du *sikidy*. Ces Tanosy, ainsi que Rahihaka et Kibondrano, s'enfuirent vers le Sud. Ce sont eux qui ont reçu le dépôt des Ranakandriana, mâles et femelles, ainsi que Kelilavavolo (le petit aux longs cheveux) et Tsangamavo. Ils sont aussi détenteurs du *sikidy*". (Chapus et Tatsimba 1958, t.III, p. 229).

"Izany no nisehoany ny vary aty ambony, Ankaratra no nisehoa ny [..] Eny no nisehoany ny zanakandriamanitra (Ambohitrakolahy) [..] Ary ny akotry nalaina tamy ny takoribabo ny akolahy : dia nambole ny any Ambarinandriananahary eo atsimo n'Antsahadinta [..] dia niely amy ny 'zao ambanilanitra izao ny vary, izany no nielezany ny vary tamy ny ity tany ity".⁸

Malgré la forme légendaire de ce récit, on peut avancer l'idée que les nouvelles vagues de migrations "indonésiennes" qui sont à l'origine de la civilisation du riz (introduite avec les arrivées néo-indonésiennes à Madagascar si elles ont vraiment existé) auraient pénétré par le Sud pour atteindre les Hautes Terres. Ainsi, l'Ankaratra aurait pu constituer une étape dans leurs migrations vers le Nord, c'est-à-dire vers l'Imerina Centrale.

En d'autres termes, les gens qui ont apporté la technique de la culture du riz seraient venus par le Sud pour arriver en Imerina. De ce fait, l'Ankaratra aurait connu la riziculture avant même qu'elle n'arrive en

8. Callet 1908², p.15 (note) "Parmi les hauteurs Est de l'Ankaratra se trouve une montagne appelée "Ambohitrakolahy" ; c'est là, d'après les ancêtres, que serait descendue, venant du ciel, la fille d'Andriamanitra [..] C'est ainsi qu'apparut le riz sur la terre [..] Le paddy provenant du jabot du coq fut planté à Ambarinandriananahary, au Sud d'Antsahadinta [..] C'est ainsi que le riz se répandit parmi les habitants de cette île". (Chapus et Ratsimba 1953, t.I, p.20 Note). Nous pensons que "ambony" selon le texte original ne désignerait pas "la terre", sinon on aurait eu "ambony ny tany", mais plutôt les Hautes Terres Centrales.

Imerina, d'où la signification de notre légende.

Finalement, l'Est de l'Ankaratra, c'est-à-dire la région qui se trouve au Nord de l'Onive, aurait donc été très tôt habitée, dès l'époque vazimba. Toutefois, la zone située au Sud de l'Onive, celle qui nous intéresse directement, n'est pas mentionnée dans les écrits qui parlent des peuplements anciens.

Ce que nous avons voulu montrer, c'est tout simplement que la zone longeant la Sabatorendrika, c'est-à-dire celle que nous étudions, n'est pas loin de régions habitées et fréquentées à une époque ancienne. De ce fait, nous supposons que même avant le XVe siècle des fréquentations éventuelles de notre zone, ne seraient-ce que passagères, n'étaient pas impossibles.

Par ailleurs, de par sa situation géographique, il n'est pas impossible que notre zone ait reçu des populations venues des régions voisines à une époque reculée.

C H A P I T R E I I

—————

LES MIGRATIONS DES XVIIIE ET XVIIIIE SIECLES

1.21 - L'Onive, région d'arrivée :

Plusieurs auteurs tels que Jouannetaud (1900, p.276), Stéfany (1912, p.2), Fontoynont et Raomandahy (1940, p.34) et Dez (1967, p.661) font état de l'installation de migrants en provenance de l'Imerina Centrale dans la région de l'Onive et aux environs de Tsinjoarivo, aux XVIIe et XVIIIe siècles.

1.211 - La migration dite d'Andrianony.

"L'un d'eux pourtant, Andrianjafimasoandro, peut-être malade ou fatigué, peut-être bon pêcheur, ne voulut pas les suivre et établit son campement sur les bords de l'Onive". (Jouannetaud 1900, p.276).

"Andrianonifomanjakantany et sa suite continuèrent leur route excepté Andrianjafimasoandro qui établit son campement sur les bords de l'Onive". (Stéfany 1912, p.2).

"Force fut à Andrianony de continuer sa route sur Onive [..] Encore une fois, Andrianony ne séjourna pas longtemps à Onive [..] Andrianjafimasoandro, un des principaux chefs demanda au roi de l'autoriser, avec sa famille, à rester en ce point [..] Andrianony [..] l'autorisa à rester là comme gardien. C'est ainsi que Andrianjafimasoandro s'y fixa et que ses descendants y restèrent". (Fontoynont et Raomandahy 1940, p.34).

"Au cours de la migration (avec Andrianony), un groupe de migrants avec Andrianjafimasoandro n'aurait éprouvé aucune difficulté à s'arrêter et à s'installer sur l'Onive". (Dez 1967, p.661).

Ces différents auteurs parlent tous de la migration importante conduite par Andrianonifomanjakantany, ou plus simplement Andrianony qui serait parti d'Alasora (c'est-à-dire de l'Imerina centrale) pour se diriger vers l'Andrantsay ; ceci se passait sous le règne d'Andriamasinavalona, c'est-à-dire dans la première moitié du XVII^e siècle. Cette migration qui aurait entraîné des populations entières serait, à l'origine du peuplement du Vakinankaratra succédant aux populations dites vazimba.

Mais ce qui nous intéresse, c'est le fait que l'itinéraire de cette migration d'Andrianony serait passé par la région de l'Onive où se serait installé un groupe dissident ayant eu comme chef Andrianjafimasoandro.

A cette époque, alors, se situerait une nouvelle occupation de la boucle de l'Onive et l'on peut penser qu'elle se serait étendue à notre zone qu'est la basse Sahatrendrika.

1.212 - La dynastie de Vohitrarivo

"Andriandanitramantany, mpanjaka tao Vohitrarivo

any tsinjoarivo, dia niara-belona tamin'Andriamasinavalona (1675-1710). Manan-janaka maromaro io. Ireo dimy mianadahy zokiny dia samy niala teo amin'io fonenany io [..] Rafaralahy ihany sisa andriana nijanona tao Onive, dia tao Vohitrarivo tanànany any Tsinjoarivo ; izy no natao hoe Andrianonive [..] zaodahin'Andriamasinavalona koa izy"¹.

Ces souverains de Vohitrarivo connus sous les noms d'Andriandanitramantany et d'Andrianonive seraient donc les maîtres de la région, vers la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle. Une population y était donc installée à cette époque, population sur laquelle ces souverains exerçaient leur pouvoir, voire leur domination. Ceci constitue alors, une fois de plus, la preuve de l'existence ancienne d'une occupation humaine dans cette région proche de notre zone d'étude.

1.22 - L'Onive, région de départ :

Si nous avons relevé là des indices d'arrivées anciennes dans la boucle de l'Onive, nous allons voir que Savaron, Fauroux et Ratsimbazafimahafa parlent aussi

1. Firaketana 1940, II, p.148 et 149 (Andriandanitramantany, qui était roi de Vohitrarivo, à Tsinjoarivo, était contemporain d'Andriamasinavalona (1675-1710). Il avait plusieurs enfants. Les cinq aînés quittèrent tous cette résidence [..] Rafaralahy (le dernier) fut le seul prince qui demeura dans l'Onive, c'est-à-dire à sa résidence de Vohitrarivo, à Tsinjoarivo ; c'est lui que l'on appelait Andrianonive [..] il était, en outre, le beau-frère d'Andriamasinavalona.

de départs qui ont eu lieu dans cette région.

Parmi les habitants qui auraient quitté l'Onive pour s'installer ailleurs, on cite souvent des descendants d'Andrianonive qui, comme nous l'avons vu est contemporain d'Andriamasinavalona.

Emmanuel Fauroux, par exemple, en étudiant l'origine des différents clans habitant Ambohidranandriana (ancien village fortifié situé à l'Est d'Antsirabe) fait venir le Foko Andrianonive de la région de Tsinjoarivo.

"Foko Andrianonive ... le fondateur du foko serait Andrianoniveby [sic], venu de la région de Tsinjoarivo et d'Andramasina". (Fauroux 1970, p.64).

Patrice Ratsimbazafimahefa, quant à lui, fait partir les descendants d'Andrianonive de la source de l'Onive, et les aurait retrouvés jusque dans le Fisakana, après avoir passé par Ambohidranandriana (leur présence y est attestée au XVIIIe siècle, mais il semble qu'ils sont arrivés avant).

"De son temps (de Rabenady) vinrent de nouveaux migrants originaires de l'Onive. Ils sont descendants d'Andrianonive qui fut prince de Rangaina à la source de l'Onive ; vaincus par Andriananoinimerina, ils partirent en direction du Sud vers Ambohidranandriana". (Ratsimbazafimahefa, 1971, p.64).

Enfin, Savaron lui, parle de gens qui auraient habité la région de l'Onive et qui seraient partis sous l'impulsion des Merina venant du Nord, ceci au temps d'Andriamasinavalona (début XVIIe siècle).

"A une soeur d'Andriamasinavalona, qui avait le fief d'Andramasina, écht le territoire du Sud-Est de l'Imerina jusqu'à la rivière de Sahabe, affluent Sud de l'Onive ; les Ontaivas durent abandonner les villages qu'ils avaient dans cette contrée et retourner chez les Eetsileo Vakinankaratra, d'où ils venaient". (Savaron, 1931, p.68).

Pour Ratsimbazafimahefa, les anciens habitants de la région de l'Onive qui seraient probablement originaires du pays betsimisaraka, seraient partis vers le Sud, soit vers le Vakinankaratra, soit vers le Fisakana. Il assimile d'ailleurs ce qu'il appelle les gens d'Andrianonive avec des Betsimisaraka qu'il aurait retrouvés dans le Fisakana.

"Une deuxième couche culturelle Betsimisaraka [̄..] sous Rivoekembahoaka II à Kirioka. Il s'agit des gens d'Andrianonive venant des sources de l'Onive". (Ratsimbazafimahefa 1971, p.74).

En ce qui concerne les migrations des XVIIe et XVIIIe siècles, il y a de fortes chances pour que la vallée de Sahatrendrika n'ait pu échapper à ces déplacements de populations. D'ailleurs, les auteurs que

nous avons présentés, parlent beaucoup plus de la région qui se trouve au Sud de l'Onive, et non plus de l'Est de l'Ankaratra d'une façon globale, comme c'était le cas pour l'époque vazimba.

Par ailleurs, les faits relatés dans les travaux concernant les XVII^e et XVIII^e siècles sont davantage dotés de précisions. En effet, pour les migrants venus de l'Imerina, par exemple, on avance des noms comme Andrianony et Andrianjafimasoandro.

Deux faits, enfin, sont à retenir pour cette période, d'une part, des gens qui seraient passés, sinon se seraient installés dans la boucle de l'Onive, seraient originaires de la forêt orientale (les Ontaiva) ; d'autre part, d'anciens habitants de l'Onive auraient abandonné cette région pour aller ailleurs, vers le Sud notamment.

C H A P I T R E I I I

-:-:-:-:-

LA COLONISATION MERINA DU XIXE SIECLE

Des gens originaires de différentes régions de l'Imerina centrale sont venus s'installer dans les zones vides du Sud de Tsinjoarivo au XIXe siècle. Les affirmations des auteurs comme Savaron, Deschamps, Dez et Marchal, sont claires sur ce point, et d'ailleurs la tradition orale l'a confirmé. La boucle de l'Onive serait donc restée inhabitée jusqu'au XIXe siècle, date à laquelle elle fut occupée par des populations merina : c'est la donnée la plus sûre de l'historiographie traditionnelle.

La date d'arrivée serait la première moitié du XIXe siècle, ou alors le milieu du XIXe siècle et correspondrait au règne de Ranavalona I.

Il n'y a plus de doute, la boucle de l'Onive est habitée à partir du XIXe siècle au moins.

1.31 - Une région inhabitée avant le XIXe siècle;

"Les T.A. et la nomenclature du prélèvement des betra sous Radame I, disent que le dernier village d'Imerina dans le Sud, à cette époque, était Andriambilany, village Sud de Behenjy [..] D'Ialatsara jusqu'au Fisakana aucune trace de villages et, toute la région de l'Ankaratra, à part l'îlot des Antankaratra était déserte [..] *Ankaratra tsy misy olona ka aleo hiady*". (Savaron 1931, pp. 64-68).

"La vallée de l'Onive dépendait théoriquement du roi de Tananarive, mais elle était déserte [̄.̄.] La région de l'Onive à l'Est restant couverte de forêts et de marais". (Deschamps 1960¹, pp. 121-123).

"Au-delà, la plaine marécageuse de l'Onive était déserte". (Marchal, 1967, p.247).

"Il semble même que tous [̄sic] le pays entre l'Imerina et le Vakinankaratra en bordure de la forêt de l'Est et jusqu'à l'Ankaratra, ait été à peu près désert [̄.̄.] A l'époque de Ranavalona I, la région entre Antanifotsy et Mania était encore réputée comme inhabitée". (Dez, 1967, pp. 661-662).

Ces auteurs qui, par ailleurs, comme nous l'avons vu auparavant, avancent des indices d'occupation ancienne-du moins antérieure au XIXe siècle - de la région de l'Onive affirment ici, et d'une façon sûre, que celle-ci est restée inhabitée avant le XIXe siècle. Cela sous-entend donc que la vallée de la Sabatorendrika qui nous intéresse plus particulièrement, elle aussi, aurait connu son premier peuplement dans le courant du XIXe siècle.

1.32 - Les arrivées du XIXe siècle :

La date de ces arrivées se situerait soit dans la première moitié du XIXe siècle, soit vers le milieu du siècle.

"En 1889 dans la région de l'Onive et de l'Ankaratra, les enquêtes que je fus obligé de faire me permirent d'apprendre que les populations qui y demeuraient n'y étaient que depuis Radama I" (Savaron 1931, p.64).

D'après la tradition orale recueillie par Savaron lui-même, les habitants actuels de la région de l'Onive sont arrivés là depuis Radama I, c'est-à-dire entre 1810 et 1828.

Pour Callet et Fontoynt, les arrivées ont plutôt lieu sous le règne de Ranavalona I (1828-1861).

"dia mianatsimo miankandrefana manatona an'Andriamamovoka, rano am-bav'ala. Vao no voanjoana tamy ny Rabodonandrianampoinimerina ny sisin'atsinanan'atsimon'ny rano, nasiana vohitra natao hoe Sahantorendrika [sic] no anarana, elanelan'Ambodirano sy Vakinkisaony [sic], kandrefa borizano voromahery natao ny voanjo natao miaramila lavavolo"¹.

1. Callet 1908², p.670 "Quand on est arrivé à la forêt, on va vers le Sud-Ouest, en s'approchant d'Andriamamovoka, une eau en bordure de la forêt. Le bord Sud-Est de ce lac fut occupé par des colons, sous le règne de Rabodonandrianampoinimerina ; on y construisit une localité désignée par le nom de Sahantorendrika, entre l'Ambodirano et le Vakinkisaony ; des civils voromahery furent installés là comme colons en guise de soldats à longs cheveux". (Chapus et Ratsimba 1958, t.III, p.288). Le nom de "Sahantorendrika" n'a pas été rectifié par les traducteurs, par contre, ils ont corrigé le nom de "Vakinkisaony".

Dans ce passage des *Tantara ny Andriana* du R.P. Callet apparaissent plusieurs renseignements importants concernant notre sujet. Il y est évoqué tout d'abord la localisation exacte de la région dont on parle, à savoir *Sahatorendrika*, qui correspond bien avec ce que nous étudions. L'on sait également par la même source l'origine des gens qui sont venus s'y installer au XIXe siècle, et les raisons qui les ont amenés jusque-là. C'étaient, comme on les appelle ici, des *borizano voromahery*. Dans la société merina du XIXe siècle, il y avait d'une part, les *miaramila* qui faisaient la corvée militaire et, d'autre part, les *borizano* qui faisaient la corvée civile. Or, à la même époque, une nouvelle circonscription administrative était créée à Tananarive et dans laquelle les populations des anciens districts de l'Imerina centrale étaient toutes représentées. C'était le *Voromahery*. Et ce furent donc des *borizano* de ce *Voromahery* que l'on envoya dans les régions limitrophes comme la nôtre, d'où le nom de *Voromahery* donné à la région. Cela signifie également que cette région dépendait donc directement de Tananarive, du *Voromahery*.

Par ailleurs, on faisait donc de ces *borizano voromahery* d'une part, des colons (*voanjo*) pour mettre en valeur la région de la *Sahatorendrika* et, d'autre part, des *miaramila lavavolo* par opposition aux *miaramila fohivolo* qui constituaient l'armée régulière. Cette dénomination prouve également que les hommes (*borizano*) au XIXe siècle encore continuaient à se laisser pousser les cheveux.

Le docteur Fontoynont, lui, avance d'autres précisions sur les origines des habitants actuels de Tsinjoarivo et de ses alentours proches.

"La Reine (Ranavalona I) voulut alors créer une agglomération autour de son "Rova" et elle fit d'office diriger sur Tsinjoarivo :

- 1°) - 70 Betsimisaraka des 2 sexes provenant d'Anonibe (district d'Antalaha).
- 2°) - 7 habitants de l'Imamo envoyés en esclavage.
- 3°) - 60 voanjo venant d'Andramasina, de Tsiafahy, d'Iaranandriana [7] 15 sur la rive droite de l'Onive en face de Tsinjoarivo". (Fontoynont 1941, pp.187-188).

Selon Fontoynont, la zone qui se trouve au Sud de l'Onive ("rive droite") n'a donc été peuplée qu'après la construction du rova de Tsinjoarivo, et par des gens envoyés par la reine Ranavalona. Par ailleurs, à part les voanjo, il y avait aussi des hommes non-libres ("envoyés en esclavage").

1.33 - Caractères du Voromahery au XIXe siècle.

Ici, on peut faire un rapprochement avec le peuplement du Vakinankaratra qui a toujours été un foyer de gens mécontents et de réfractaires au pouvoir de Tananarive (Jean Fremigacci, cours de licence dispensés au Département d'Histoire en 1978), En effet, le Voro-

mahery était réputé avoir une population dure, difficile à contrôler notamment sous la monarchie mérina du XIXe siècle et à l'époque coloniale. Voici ce que pensent des agents de l'administration française sur ce pays, et en particulier lors du mouvement des Menalamba.

"La rive droite de l'Onive, surtout en face de Tsinjoarivo et dans le pays du Voromahery, avait en effet toujours été un repaire de bandits et n'avait jamais reconnu aucune autorité avant l'arrivée toute récente des troupes françaises dans la région". (Lamy 1897, p.31).

"D'autres circonstances, il est vrai, concourraient encore au développement de la rébellion ; d'abord, la grande forêt qui s'étend aux confins du cercle d'Ankeramadinika, au-delà de Tsinjoarivo, et offrait aux bandes pourchassées un refuge facile à défendre". (Gendronneau 1897, p.154).

"Le sous-gouvernement de Tsinjoarivo [..] et l'occupation de cette région, longtemps un refuge de mécontents, va porter un coup sensible à la puissance de Rainibetsimisaraka". (Ibidem, p.157).

La région de l'Onive, y compris la vallée de la Sahatrendrika, serait donc restée inhabitée jusque dans la première moitié du XIXe siècle, date à laquelle sont venues des populations originaires de Tananarive,

du moins de l'Imerina centrale. Parmi ces populations, il y avait essentiellement des "*borizano voromahery*" envoyés dans cette région dans le double but de la garder et de la mettre en valeur.

CONCLUSION

D'après les sources écrites, seul le peuplement du XIXe siècle atteint, sans aucun doute, la vallée de la Sahatrendrika ; tandis que de simples indices ont été considérés pour rechercher d'éventuelles occupations anciennes (à l'époque vazimba, et aux XVIIe et XVIIIe siècles) de cette zone, par analogie à celles des régions environnantes (au Nord de l'Onive, par exemple).

Le recours à d'autres sources semble être alors d'une grande importance, si l'on veut savoir l'existence ou non d'anciens peuplements, c'est-à-dire antérieurs à celui du XIXe siècle attesté par les sources écrites, dans la basse Sahatrendrika.

C'est ainsi que nous sommes amené à poser la question suivante : Est-ce que la tradition orale ne pourrait pas nous fournir des informations nouvelles qui n'ont pas encore été recueillies concernant, en particulier, les époques les plus reculées ?